

Proposition d'atelier
sur «Violence et Cinéma»
Frédéric Sabouraud
1998-1999

Le but de cet atelier est, dans un premier temps, d'amener les participants à s'interroger sur la façon dont le cinéma appréhende la violence. On partira d'exemples simples qu'on analysera : (sous réserve de pouvoir obtenir les cassettes vidéo de ces films).

1er exemple : *Robocop* de Paul Verhoeven : au début du film, le robot-flic coince une bande de délinquants qu'on a vu sévir juste avant et tire dans les couilles de l'un d'eux.

- Analyse de la signification contenue dans le lien de causalité sous-tendu par le montage.

- Analyse de la mise en scène de la séquence de castration-meurtre (?) comme spectacle jubilatoire.

A partir de cette première approche, on élargira la réflexion sur le rapport cinéma / violence d'un point de vue historique : y a-t-il évolution ? pourquoi ? comment ?

On en arrivera, à travers différents exemples dont vous trouverez la liste non-exhaustive à la suite de ce texte, à se poser les questions suivantes :

1) perversion du schéma classique de l'image-action : partir d'un état de normalité violent => surcroît de violence au nom des règles narratives classiques (progression dramatique, logique du climax, résolution).

2) Inbrication entre logique cynique de la violence comme pur spectacle et alibi moral.

3) Plus de violence-spectacle. Moins de sens mais du sens quand même "infus" (induit/diffus).

4) Où est l'abjection : est-ce, comme on le dit souvent dans le fait de montrer "l'immontrable" ? Mais alors qui décide ? Le censeur ? Le producteur ? Le diffuseur ?

La vraie question me semble être ailleurs : la véritable abjection se situe dans le fait de ne pas laisser à l'autre spectateur sa possibilité d'imaginer.

"Imaginer" signifie mettre en place son ou ses petits films à lui, mêlant limites et transgression, jouissance et morale dans des figures souples et multiples et jamais résolues. Ce qui est profondément dé-érotisant dans un film porno, c'est que tout est montré, filmé, mécaniquement.

Dans le spectacle de la violence, de la même façon, le lien de causalité, l'acte et ses conséquences nous enferme dans son carcan réducteur, rigide et masqué, hypocrite en somme. Le cinéma de violence est surtout un cinéma de pervers. Il retire à l'autre spectateur le droit de mettre en jeu sa propre jouissance, de la mettre aussi en question.

A ce cinéma manipulateur, on en opposera un autre, celui qui met en jeu un sens, une réflexion, un point de vue (Hawks, Lang, Mizogushi, Bresson, Eastwood, Kubrick, Kitano ...).

Le travail s'effectuera donc dans une juxtaposition entre analyse détaillée d'extraits et progression de la réflexion sur le sujet en question.

NB : Pour des raisons de concision, la formulation utilisée ici n'a que peu à voir avec celle envisagée pour l'atelier, plus accessible évidemment.

Liste des extraits de films et autres images envisagés :

- | | |
|--|--------------|
| - Robocop | P. Verhoeven |
| - Scream | W. Craven |
| - Reservoir Dogs | Q. Tarantino |
| - Pulp Fiction | Q. Tarantino |
| - Sonatine | T. Kitano |
| - The Killer | J. Woo |
| - Zu, les guerriers de la montagne magique | T. Hark |
| - Shining | S. Kubrick |
| - Rio Bravo | H. Hawks |
| - M le maudit | F. Lang |
| - Unforgiven | C. Eastwood |
| - L'Intendant Sanshò | K. Mizoguchi |
| - L'Argent | R. Bresson |